

Usages et durabilité de réseaux transfrontaliers de musées des deux Guerres mondiales à l'aube de 2014

Célia Fleury

Département du Nord et IRHiS, CNRS – Université de Lille 3

Résumé

Grâce au projet INTERREG IV TMS 14-45, depuis 2009, les musées en lien avec les deux Guerres mondiales du territoire transfrontalier établissent régulièrement des collaborations, alors qu'ils ne le pratiquaient à peine avant. Quels sont les enjeux du développement d'un travail en réseau pour les professionnels impliqués, les publics et les acteurs institutionnels ? En quoi le développement réseau de musées, à géométrie parfois variable, a des conséquences sur la notoriété de ces équipements muséaux, souvent restés non labellisés « musée de France » ? Enfin, à l'aube des commémorations de la Grande guerre, par quels moyens, ces musées pourront-ils conserver leur intégrité et leurs spécificités, tout en ayant pour objectif d'accueillir un public international ?

Abstract

RELEVANCE AND USAGE OF A CROSS-BORDER NETWORK OF WORLD WAR MUSEUMS

Although collaborations between the various World War museums in the cross-border territory were previously rare, they have become a regular occurrence since 2009, thanks to the INTERREG IV TMS 14-45 project. What are the challenges of developing networked cooperation for the professionals involved, the visiting publics and the institutional stakeholders? How will developing a network of museums, which vary somewhat in scale and status, affect the reputations of participating museums, which are often not covered by the “Musée de France” label? Finally, as we approach the Great War commemorations, how can these museums ensure that their integrity and uniqueness remain intact, when working towards a common goal of welcoming an international public?

Overzicht

TOEPASSELIJKEID EN GEBRUIKEN VAN EEN GRENDOVERSCHRIJDEND NETWERK VAN MUSEA MET DE TWEE WERELDOORLOGEN ALS THEMA

Dankzij het INTERREG IV TMS 14-45-programma sluiten de aan de twee Wereldoorlogen gewijde musea van het grondgebied sinds 2009 regelmatig samenwerkingsverbanden, wat vroeger nauwelijks het geval was. Wat is de inzet van de ontwikkeling van networking voor de betrokken professionals, de doelgroepen en de instellingen? In welke zin beïnvloedt de ontwikkeling van een netwerk van musea, met soms een uiteenlopende geometrie, de bekendheid van deze museumvoorzieningen, die vaak niet het label "Musée de France" hadden? Nu de herdenkingen van de Grote Oorlog met rasse schreden naderen, vragen we ons tot slot af met welke middelen deze musea hun integriteit en hun eigenheden kunnen behouden en tegelijkertijd als doelstelling vooropstellen dat ze ook bezoekers uit het buitenland aantrekken.

Si le « réseau » reste une notion « floue » et « à la mode » en Sciences Humaines, « omniprésente, voire omnipotente »¹, il s'incarne notamment là où l'action marginale, l'engagement, la clandestinité sont de mise : c'est ainsi que l'actualité montre l'efficacité des réseaux terroristes ; l'histoire contemporaine, ceux des réseaux résistants. Il s'agit en général d'une action peu visible et à l'écart de la vie quotidienne, qui entretient des liens peu formalisés², mais réactivables pour des projets collectifs dont les valeurs sont partagées.

La libération a inauguré la bataille des mémoires, d'autant plus combative, chacune, que légitimement revendicatrice d'une part indécidable de la représentativité nationale. (...) La mémoire de la Première Guerre mondiale avait été puissamment unificatrice (P. Nora, 1992)³.

Davantage que celle de la Grande Guerre, la muséification de la Seconde Guerre mondiale pose d'emblée la question de la représentation des différentes forces militaires, officielles ou non, politiques, intérieures et extérieures. Chaque « communauté » possède ses témoins, humains ou objets, et ses modes de partage possible auprès des publics. Le directeur adjoint du Musée de l'Armée, David Guillet écrit qu'alors nécessairement « (...) intervient la notion d'un réseau des musées, seul à même de rendre compte de phénomènes complexes qu'on ne peut étudier en un seul lieu et d'un seul point de vue. Les enjeux de la Seconde Guerre mondiale illustrent bien ce qu'il y aurait de présomptueux – de redoutable

1. Pierre Musso (dir.), *Réseaux et société*, Paris, PUF, 2003, p. 5.

2. Yochai Benkler, *La richesse des réseaux. Marchés et libertés à l'heure du partage social*, Lyon, PUF, 2009, p. 38.

3. Pierre Nora, « L'ère de la commémoration », *Les lieux de mémoires*, t. III, Paris, Gallimard, 1992, p. 985-986.

même – à vouloir seul rendre compte d'une réalité qui appartient à tous et qui appelle un discours polyphonique (...). »⁴

En France, il y aurait près de 400 musées consacrés aux guerres et aux conflits du XX^e siècle⁵, dont la moitié concerne exclusivement le second conflit mondial⁶. Pour sa part, « [l']armée de terre gère dix-sept musées⁷ liés pour la plupart aux écoles d'application (...). Ces musées, dont quelques-uns bénéficient de l'appellation « musée de France » (...) sont riches de collections importantes (...) riches d'une relation quotidienne (...) avec les unités, les officiers, sous-officiers et soldats du rang » (D. Guillet, 2012)⁸. Dans l'ensemble, gérés par des autorités de tutelle diversifiées (Ministère de la Défense, Départements, Villes et Associations loi 1901, etc.), ces musées se sont créés et se développent dans des contextes peu comparables jusqu'à leur évolution nécessaire. Entre une mémoire et une médiation entretenues par des témoins vivants, et la mise en place d'équipements culturels, souvent muséographiques (sous la gouvernance de l'armée, d'anciens résistants, en lien avec des lieux de mémoire, etc.), Dominique Poulot l'évoque comme un « (...) difficile passage du relais dans les musées de la Seconde Guerre mondiale – la génération des anciens combattants ou des maquisards, fondatrice, s'efface et les nouveaux responsables doivent envisager d'autres modalités d'appropriation et de médiation des collections sous peine de disparition. »⁹

Face aux témoins vivants, aux objets conservés, aux lieux de mémoire et à ces formes complexes et diversifiées de gouvernance, quelle est la place de l'historien dans ces musées d'histoire¹⁰ ? Laurent Gervereau doute en effet de l'efficacité du musée face au « danger du tout-mémoire et de l'instrumentalisation de l'histoire » : « [i]l existe ainsi une crise de vecteur : le musée est-il vraiment le meilleur outil de l'histoire ? »¹¹. Dominique Poulot, quant à lui, est clair : « (...) le

4. David Guillet, « Le musée de l'Armée, musée d'objets, musée d'histoire. Enjeux et conditions d'une mutation », Emmanuel Pénicaud, Gennaro Toscano (éds), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*, Paris, La documentation Française, p. 84. C'est la publication des actes d'un colloque organisé par l'Institut National du Patrimoine en juin 2009 en lien avec le projet de Maison de l'histoire de France.

5. Pour la Première Guerre mondiale, cf. « Historial, musées et mémoriaux de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235, 2009, p. 3-85.

6. Patrick Louvier, Julien Mary, Frédéric Rousseau (dir.), *Pratiquer la muséohistoire. La guerre et l'histoire au musée. Pour une visite critique*, Paris, Athéna, 2012, p. 9.

7. Sur les vingt-et-un du Ministère de la Défense (Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) dont six « musées de France ».

8. D. Guillet, *op.cit.*, p. 85.

9. Dominique Poulot, « Le musée d'histoire en France : un enjeu d'appropriations (1789-2010) », E. Pénicaud, G. Toscano (éds), *op. cit.*, p. 38.

10. Jay Winter, *Remembering war: The Great War between memory and history in the twentieth century*, 2006, New Haven, Yale University Press, 309 p.

11. Laurent Gervereau, « Avons-nous besoin de musées d'histoire ? Essai de typologie comparée et perspectives », E. Pénicaud, G. Toscano (éds), *op. cit.*, p. 16.

musée d'histoire est un musée du passé au présent (...) »¹², même s'il ne s'oblige pas à rappeler que « (...) l'histoire est toujours, de toute façon, une interprétation du passé à partir du présent, de sa vision du monde, des valeurs et des attentes contemporaines »¹³. En effet, les musées traitant des deux Guerres mondiales sont-ils des musées d'histoire ? des musées d'histoire militaire ? des lieux de mémoire ? des musées d'objets¹⁴ ? Comment les musées parviennent-ils à rendre compte aux visiteurs des périodes de guerre¹⁵ ? Laurent Gervereau est convaincu que le musée d'histoire doit faire partie « des musées d'interrogation problématique (...) en adéquation avec la science historique »¹⁶ tandis que, pour Dominique Poulot, il doit « fonder sa crédibilité sur l'authenticité de sa collection, comme sur celle de la narration qu'autorisent les indices qu'il a réunis et présentés ». En prenant l'exemple de l'Historial de Péronne, ce dernier affirme même que l'« intérêt » de ce musée d'objets « est de demeurer ouvert aux multiples discours de la mémoire – contre une fusion du propos muséographique et du savoir historien qui susciterait en retour une frustration de la mémoire »¹⁷. Chaque musée d'histoire propose en fait une voie d'interprétation en fonction des collections, des sources et des ressources accessibles au moment de la création de son parcours muséographique permanent, souvent peu modulable, portée par une équipe à expertise différenciée (témoins, historiens, ethnologues, etc.) : d'où l'importance de proposer aux visiteurs, sur une échelle territoriale donnée, non pas un lieu unique, mais un réseau de lieux lui permettant d'y construire ses propres liens.

David Guillet voyait d'ailleurs la pertinence d'une potentielle Maison de l'histoire de France comme « au service de l'animation d'un réseau (...), si elle se con[cevait] d'abord comme un lieu d'échanges et de partage, une plate-forme ouverte aux initiatives et aux innovations »¹⁸. Pourtant des réseaux de musées d'histoire existent déjà : à l'échelle internationale, le Comité International des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire (ICOMAM) de l'ICOM¹⁹ ou l'Association

12. D. Poulot, *op. cit.*, p. 25.

13. Daniele Jalla, « Musées et nation. Le cas italien », E. Pénicaud, G. Toscano (éds), *op. cit.*, p. 142.

14. Sur le difficile positionnement du musée d'histoire, cf. Marie-Hélène Joly, Thomas Compère-Morel (éds), *Des musées d'histoire pour l'avenir*, Paris, Noësis, 1998, 372 p., et Paul Cornich, Nicholas J. Saunders (éds), *Contested objects. Material memories of the Great War*, 2009, London, New York, Routledge, 311 p.

15. Sur l'expérience au musée, cf. notre article, « L'expérience des visiteurs dans les musées de la Grande Guerre : quelques pistes pour le dialogisme », *ICOFOM Study Series 40*, 2011, Paris-Taïpei, p. 75-85 (en ligne sur le site de l'ICOFOM).

16. L. Gervereau, *op. cit.*, p. 14-15.

17. D. Poulot, *op. cit.*, p. 43 et p. 39.

18. D. Guillet, *op.cit.*, p. 86.

19. Au sein du Conseil International des Musées (ICOM), ce Comité International des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire (cf. <http://icom.museum/les-comites/comites-internationaux/comites-internationaux/comite-international-des-musees-darmes-et-dhistoire-militaire/L/2/>) ne comporte que des membres belges (Musée Royal de

Internationale des Musées d'histoire (AIMH)²⁰, et à l'échelle nationale, par exemple, le Musée virtuel de la Résistance²¹. Laurent Gervereau montre la nécessité d'une hiérarchisation des réseaux : « (...) il va falloir songer partout à un travail rationalisé par l'orientation en réseau entre des pôles d'excellence (...) temps de la clarification des compétences avec des pôles référents en réseau (...) »²².

L'échec de l'émergence de la Maison de l'histoire de France²³ a probablement été lié à l'inadéquation entre la volonté de créer une institution nationale ayant sa propre politique culturelle, et l'ambition d'animer un réseau de l'ensemble des musées d'histoire du territoire national. Quel est alors le rôle des collectivités territoriales dans l'accompagnement d'un travail en réseau, dans l'encouragement des musées et des lieux de mémoire à mutualiser et à partager leurs moyens²⁴ ? Doivent-elles être animatrices, modératrices, ou encore régulatrices de ces réseaux ? Quelles peuvent être les modalités de ce travail de coordination, par essence développé à long terme, sur la base, non d'une hiérarchisation institutionnelle des collectivités territoriales (Région, Département, Intercommunalités, Villes), mais d'une co-construction d'un partage de compétences en fonction de leurs degrés de familiarité avec les territoires²⁵ ?

l'Armée et d'Histoire Militaire de Bruxelles, Musée d'Armes de Liège, Musée du mur de l'Atlantique-domaine de Raversijde d'Ostende), anglais (Imperial War Museum de Londres, National War Museum of Scotland d'Edinburgh) et allemands (Deutsches Historisches Museum de Berlin, Militärhistorisches Museum de Dresde).

20. Créée en 1991, l'AIMH est depuis 2003 une organisation affiliée à l'ICOM pour des musées d'histoire contemporaine, sociale et culturelle (cf. <http://www.iamh-aimh.org/>). En sont membres des musées nationaux d'histoire (Serbie, Grèce, Allemagne), des musées d'ethnographie (MUCEM de Marseille), des musées de villes (Musée historique de Lausanne, Musée de la ville d'Helsinki, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, Musée de la Ville de Gand) ou des maisons d'artistes (Maison de Rembrandt d'Amsterdam).

21. Le Musée virtuel de la Résistance propose des visites virtuelles thématiques à partir des collections d'un réseau de musées de la Résistance. Il est davantage dans une démarche inductive : l'information est centralisée grâce au site internet (cf. <http://www.museedelaresistanceenligne.org/>), mais il joue encore peu le rôle d'un animateur ou coordinateur de réseaux de musée. Seuls trois territoires sont actuellement couverts : l'Ile-de-France, la Drôme et Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

22. L. Gervereau, *op. cit.*, p. 18-19.

23. Si le décret n° 2011-1928 avait créé l'établissement public de la Maison de l'histoire de France, le n° 2012-1447 l'a dissout le 24 décembre 2012.

24. Mireille Gueissaz, Sophie Wahnich (dir.), « Les musées des guerres du XX^e siècle : lieux du politique ? », *Tumultes*, n° 16, 2001-1, 192 p. : <http://www.cairn.info/revue-tumultes-2001-1.htm> (03/2013).

25. Sur les autres réseaux sur ce même territoire, cf. notre article, « Pertinence et usages de réseaux de musées dans le Nord de la France », *Les réseaux de la culture (titre provisoire)*, Paris, L'Harmattan, à paraître.

Une histoire internationale et un contexte transfrontalier : le Nord de la France

Plus que d'uniformiser dans une histoire globale, il devient nécessaire en fait de coupler des repères globaux avec une conception de l'histoire stratifiée et comparatiste qui correspond à nos identités imbriquées (L. Gervereau, 2012)²⁶.

Le front occidental de la Grande Guerre se dessine encore aujourd'hui²⁷ d'Ypres (Province de Flandre occidentale) à Péronne (Somme) par la localisation des cimetières, des mémoriaux et des lieux de mémoire²⁸ : à l'est, des lieux allemands ; à l'ouest, majoritairement anglo-saxons (les armées du Commonwealth qui ont défendu cette partie Nord du front dès 1915)²⁹. La spécificité commune de ces territoires est d'avoir aussi été sous gouvernement allemand de 1914 à 1918 et de 1940 à 1944 (zone occupée pendant la Grande Guerre, et zone interdite pendant la Seconde Guerre mondiale) et d'avoir développé des formes de résistance à l'occupant dès 1915. De plus, dès les années 1920, le tourisme de mémoire s'est développé, prenant des formes renouvelées depuis plusieurs décennies, notamment depuis le 90^e anniversaire de l'armistice, en 2008. Pour les deux conflits mondiaux, c'est une histoire fragmentée qui se dessine, en lien avec les nationalités diversifiées des visiteurs (anglo-saxons, français, voire allemands) : par exemple, des circuits de mémoires néo-zélandaises et australiennes ont vu le jour.

Péronne s'inscrit dans une perspective clairement internationale, de même que la Coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord-Pas-de-Calais, centré sur l'histoire militaire et sur l'histoire des techniques en relation avec des musées britanniques, allemands et belges (D. Poulot, 2012)³⁰.

Effectivement, quatre équipements aux muséographies complémentaires existent sur le territoire transfrontalier : l'Historial de Péronne³¹ et le musée *In Flanders Fields* à Ypres, la Coupole à Helfaut (Pas-de-Calais) et le Musée du mur de l'Atlantique-domaine de Raversijde d'Ostende (Province de Flandre

26. L. Gervereau, *op. cit.*, p. 22.

27. Voir la carte « Mémoire de la Grande Guerre » : <http://www.somme-tourisme.org/Vos-Reseaux-et-Labels/Les-filieres/Tourisme-de-Memoire/Carte-Memoire-de-la-Grande-Guerre>

28. Sur la création des cimetières des différentes nationalités, cf. John Keegan, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2003, p. 512-515.

29. Piet Chielens, Dominiek Dendooven, *World War 1. Five Continents in Flanders*, Tield, Lannoo, 2008, 208 p.

30. D. Poulot, *op. cit.*, p. 39.

31. Guillaume de Fonclare, « L'Historial de Péronne : l'Historial de la Grande Guerre », in « Historial, musées et mémoriaux de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235, 2009, p. 21-31.

occidentale)³². Ils constituent des portes d'entrées importantes pour le territoire transfrontalier, tant pour des publics nationaux, qu'internationaux³³, et sont situés sur des sites historiques et à proximité des lieux de mémoire (château médiéval de Péronne ; hôtel de ville d'Ypres, entièrement reconstruit après la Grande Guerre ; site de lancement allemand des V1 ; ligne de fortification allemande sur le littoral). Seul le territoire du Département du Nord ne bénéficie pas de site muséographique important.

Il existe toujours un vrai décalage entre la structuration de l'offre de tourisme de mémoire entre la région Nord Pas-de-Calais et, la Province de Flandre occidentale (PFo), au nord, et le Département de la Somme, au sud³⁴. Si la première constatait que les touristes anglo-saxons traversaient son territoire plus qu'ils ne le visitaient, les seconds étaient déjà prêts à les accueillir lors du 90^e anniversaire de l'armistice. Les accords de coopération entre le Département du Nord et la Province de Flandre occidentale, depuis 1989, leur ont permis de comprendre leurs fonctionnements réciproques et de développer des rapprochements, notamment en matière de collaboration culturelle. Si la PFo coordonnait le réseau de musées et de sites de mémoire de la Grande Guerre, « Guerre et Paix », le Département du Nord recrutait en 2007 un responsable du développement des musées thématiques (qui n'ont pas l'appellation « musée de France ») : l'un de ses objectifs était de favoriser l'émergence de réseaux de musées sur son territoire³⁵. Un an auparavant, sept musées d'histoire de l'agglomération de Lille, à gouvernance différenciée (Ville, Associations loi 1901, Fondation Charles de Gaulle, etc.) se réunissaient régulièrement et constituaient un réseau informel, sans structuration juridique, « Lille Métropole. Mémoire des Guerres »³⁶ (Ill. 1). Le réseau est-il un outil de collaboration professionnelle ou constitue-t-il une image à visée exclusivement communicationnelle³⁷ ? Si leur premier projet commun était de réaliser ensemble, en mutualisant les coûts, une brochure et un site internet, les contraintes en termes de moyens de chacun des

32. Pour les sites internet des musées, cf. <http://www.historial.org/>, <http://www.inflandersfields.be/fr>, <http://www.lacoupole-france.com/>, www.west-vlaanderen.be/raversijde (8 février 2013).

33. Environ 200 000 visiteurs par an pour les deux premiers (avec le Centre d'accueil de Thiepval qui dépend de l'Historial, dont l'accès est libre), 120 000 pour la Coupole. De juin 2012 à janvier 2013, le musée *In Flanders Fields* bénéficie d'une fréquentation exceptionnelle de 182 000 visiteurs pour ces six premiers mois de réouverture.

34. Notamment par la mise en place du réseau professionnel et touristique « Somme Battlefields Partner » (cf. <http://www.sbpartner.fr/>).

35. Notre article, « De la collection privée au musée associatif : quel développement pour la centaine de musées non labellisés « musée de France » du département du Nord ? », Martine Regourd (dir.), *Musées en mutation. Un espace public à revisiter*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 309-322

36. Les musées des Canonnières de Lille, de la bataille de Fromelles, de la Résistance de Bondues, du 5 juin 1944 à Tourcoing, le Mémorial Ascq 1944, la Maison natale Charles de Gaulle et le Fort de Seclin-Musée 14-18.

37. Pierre Musso, *Critique des réseaux*, Paris, PUF, 2003, p. 8.

musées étaient réelles. À une échelle régionale, le Comité Régional de Tourisme s'est positionné en 2008 pour développer des « Chemins de mémoire », afin de proposer et de promouvoir auprès de visiteurs des parcours thématiques territorialisés³⁸, mais sans volonté particulière de coordonner les musées et les sites concernés. Le 8 juin 2012³⁹, Jean-Pierre Rioux pensait, de manière utopique, à la potentialité du développement d'un GPS historique, qui permettrait à tout un chacun de se repérer géographiquement, tout en ayant accès à la sédimentation historique complète d'un lieu, donc une sorte de déclinaison à usage touristique d'une information à la fois générale et précise, homogénéisée par un travail commun exigeant.



Ill. 1. Carte des musées du réseau informel « Lille Métropole. Mémoires des guerres », brochure de communication bilingue 2008, rééditée en 2010 © Bondues, Musée de la Résistance, 2008

Les programmes européens INTERREG IV (2007-2013) ont été perçus par ces acteurs institutionnels et muséaux comme un moyen de structurer davantage leurs actions en vue du centenaire de la Grande Guerre. Cette opportunité temporelle et financière pouvait-elle leur permettre de créer un réseau pérenne transfrontalier avec une tête de réseau stable ? En théorie, c'est ce qu'impose la méthodologie des projets européens par la détermination d'un chef de file et d'opérateurs partenaires ou associés. Trois projets ont été validés : « Mémoire de la Grande Guerre », « Great War between the line » et « TransMuSites 14-45 », dans lesquels se retrouvent la PFo, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais, et à géométrie variable, d'autres collectivités territoriales, de l'Aisne au Comté de Cambridge (Royaume Uni). Participent-elles à la constitution de

38. Le site internet est désormais traduit en quatre langues (cf. <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/>).

39. À l'occasion du colloque « Exposer l'histoire des villes et des territoires. Pratiques muséales du XIX^e au XXI^e siècle » organisé par l'Institut national du patrimoine.

réseaux de musées et de sites de mémoire ? à des réseaux d'institutions voulant elles-mêmes participer au développement du tourisme de mémoire ? Si le premier a été motivé avant tout par des projets d'investissement⁴⁰, il a généré un « groupe réseau » qui a permis lors de plusieurs réunions de réfléchir aux modalités de travail en commun et à l'esprit à développer dans le cadre d'un réseau. Grâce à l'expérience de « Somme Battlefields Partner », le directeur du Comité Départemental du Tourisme de la Somme n'hésitait pas à préciser, qu'en plus de valeurs et d'intérêts communs, trois conditions étaient nécessaires pour réussir : « vouloir / pouvoir / savoir coopérer », c'est-à-dire « professionnellement à plusieurs sans liens hiérarchiques, sur une thématique, une filière, un territoire ou un métier »⁴¹. Si le partage d'une charte commune a été évoqué, les réflexions aux échelles départementales cherchent à nourrir la démarche de candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO⁴², pour les « sites et paysages de mémoire ».

L'imbrication de ces réseaux, constitués avant tout par opportunité financière⁴³, rend complexe la coordination qui nécessite des compétences et expertises spécifiques. Le décalage entre le travail en mode projet et l'organisation interne des collectivités territoriales est accentué par la lourdeur inédite des outils de contrôle de gestion imposés par l'Union Européenne⁴⁴.

Un réseau de musées et de sites à échelle humaine sur le territoire transfrontalier : les enjeux et outils pérennes du projet « TransMuSites 14-45 »

Si le poids de la gestion administrative et financière des projets européens perturbe les collectivités territoriales, il peut être rédhibitoire pour les opérateurs de taille réduite du projet « TransMuSites 14-45. Développement d'un réseau transfrontalier de musées et de sites des deux Guerres mondiales » (TMS 14-45) comme la SARL du Fort de Seclin-Musée 14-18, l'association loi 1901 qui gère le Mémorial Ascq 1944 (Société Historique de Villeneuve d'Ascq et du Mélantois) ou la commune d'Harnes (Musée d'Histoire et d'Archéologie).

Pourtant ces espaces muséographiques présents sur des sites de mémoire (un des Fort Séré de Rivières qui participait à la défense de Lille depuis 1870 et le lieu du massacre d'Ascq en 1944 en représailles d'actions de résistance) participent à un accueil à taille humaine de publics locaux et internationaux, comme le Fort

40. Le musée *In Flanders Fields* à Ypres, le Musée-Mémorial Passchendaele 1917 à Zonnebeke, la Caverne du Dragon-Musée du Chemin des Dames, le musée Somme 1916 d'Albert, le Centre d'interprétation Plugstreet Expérience de Comines-Warneton et la Maison forestière de Wilfred Owen à Ors.

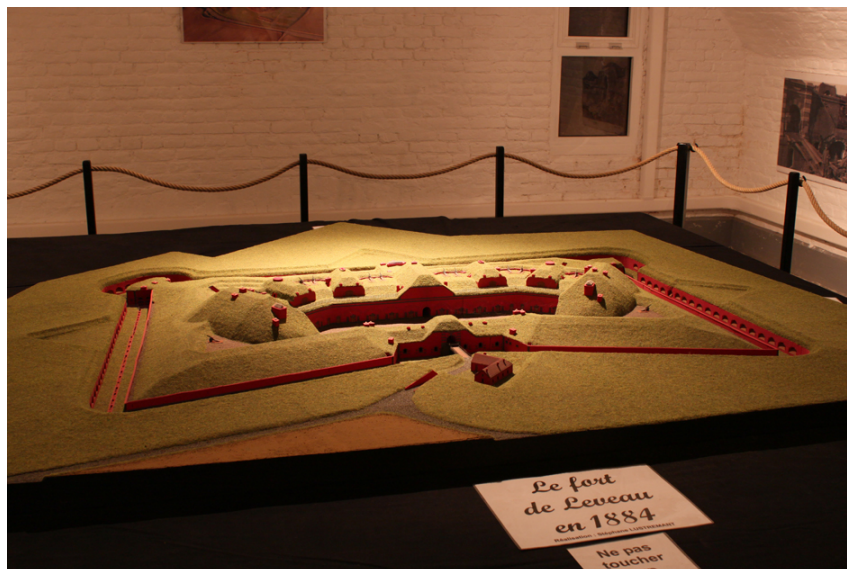
41. Présentation lors de la réunion du 17 septembre 2011.

42. Depuis 2012, une association loi 1901 pilote ce projet qui doit regrouper les treize départements français de l'ancienne ligne de front.

43. Par exemple, le CRT n'a souhaité participer à aucun de ces réseaux.

44. L'Union Européenne grâce au Fonds Européen de Développement Régional finance en général à hauteur de 50 % l'ensemble de ces projets.

Leveau à Feignies (Ill. 2), le musée de la Bataille de Fromelles⁴⁵ ou le Musée de la Cité d'Ercan à Erquinghem-Lys⁴⁶. À l'instar de la nouvelle muséographie du musée Somme 1916 à Albert⁴⁷ ou d'un parcours encore plus individualisé (en fonction de la nationalité ou du sexe) au musée *In Flanders Fields* d'Ypres depuis juin 2012, ces musées valorisent ainsi, depuis leur création, des histoires individuelles, des parcours de vie bouleversés par la Grande Guerre, de personnes de toute nationalité ayant vécu sur ce territoire transfrontalier.



Ill. 2. Stéphane Lustremant, *Le fort Leveau en 1884*, 2009, maquette, Feignies, Fort Leveau
© Association de Sauvegarde du Fort de Leveau, 2009

« [L]e musée d'histoire renouvelé depuis une vingtaine d'années est souvent à chercher dans les musées d'ethnographie, ou d'arts et traditions populaires. (...) De plus la muséographie employée⁴⁸ évoque le mode nord-américain de faire appel à des authentiques histoires de vies (ou à des témoignages scénarisés par une équipe) pour communiquer aux visiteurs une vue "participative". » (D. Poulot, 2012)⁴⁹.

45. Une étude récente des publics à Fromelles, l'été 2012, montre que, sur un échantillon de 120 visiteurs interrogés, près de 80 % étaient australiens, majoritairement retraités. 70 % avaient de la famille ayant servi pendant la Grande Guerre et 58 % recherchaient des tombes de personnes précises. La majorité d'entre eux était accompagnée d'un guide : pour les chercheurs anglo-saxons, ce type de séjour est une forme de « tourisme généalogique » ou « tourisme du patrimoine ». Entre 2008 et 2010, le musée actuel a vu sa fréquentation d'anglo-saxons multipliée par 3,5 pour atteindre 781 visiteurs, dont 60 % d'australien (Caroline Winter, *Fromelles, lieu de mémoire. Étude sur les visiteurs en 2012*, décembre 2012, Université de Ballarat, 24 p.).

46. Sur l'accueil dans ces lieux de taille réduite, cf. notre article, *op. cit.*, 2011, p. 81-82.

47. Ouverte en juin 2011, la *Galerie des héros* présente au public le parcours individuel de neuf personnages, anglais, canadien, australien, allemand et français (cf. <http://www.musee-somme-1916.eu>).

48. L'exemple de musée de société développé est celui du Musée dauphinois de Grenoble (Département de l'Isère).

49. D. Poulot, *op. cit.*, p. 41.

Si pour la période de la Grande Guerre, plus aucun témoin n'est vivant depuis 2011, des « découvreurs médiateurs » le restent, tandis que pour la Seconde Guerre mondiale, le statut de la parole du témoin est questionné : les enjeux et les réalisations du Contrat de recherches TEMUSE se justifient dans ce contexte de volonté de préservation d'une complémentarité des parcours muséographiques et des médiations orales proposées au public par ces musées et sites du territoire transfrontalier.

Dans ces lieux hybrides où histoire et mémoire s'imbriquent, les objets authentiques issus des territoires prennent une place particulière dans les parcours muséographiques⁵⁰, aux côtés parfois d'œuvres contemporaines. Par exemple, Eugène Dodeigne (1923) a réalisé la sculpture *Témoignage* (Ill. 3) pour qu'elle soit à l'emplacement du poteau d'exécution, face au mur des 68 résistants fusillés de Bondues⁵¹ ; l'artiste Käthe Kollwitz (1867-1945) a voulu que *Les parents en deuil* soient face à la tombe de son fils, soldat allemand décédé pendant la Grande Guerre, actuellement dans le cimetière allemand de Vladslo (PFo)⁵². De même, de juillet à novembre 2007, le Fonds Régional d'Art Contemporain Nord Pas-de-Calais a initié une manifestation eurorégionale « Ombres au paradis » destinée à présenter plusieurs œuvres de ses collections, d'une trentaine d'artistes différents, dans des musées et lieux des deux Guerres mondiales⁵³. Faire du lien transversal entre tous ces sites chargés de destinées humaines tragiques dépasse les enjeux de l'interprétation exclusivement historique.

50. Notre article, *Ibidem*.

51. Une cérémonie officielle et annuelle a lieu en septembre dans la cour du Fort Lobau qui intègre le Musée de la Résistance. Voir *Ils étaient 68...* (2011, Bondues, Musée de la Résistance et Association « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues », 103 p.), publié dans le cadre de TMS 14-45.

52. Vladslo est situé à proximité de Koekelare, où la *Tour Käthe Kollwitz* expose des gravures originales de l'artiste en roulement.

53. Le Centre Européen de la Paix de Souchez, le Fort des Dunes de Leffrinckoucke, le Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Harnes, La Coupole d'Helfaut (62), le Mémorial Ascq 1944, le Mémorial du Souvenir de Dunkerque, le Musée de la Résistance de Bondues (59), le Fort Napoléon d'Ostende (PFo), le Breendonk Memorial de Willebroek (Province d'Anvers) et le *Spitfire and Hurricane Memorial Museum* de Ramsgate (RU).

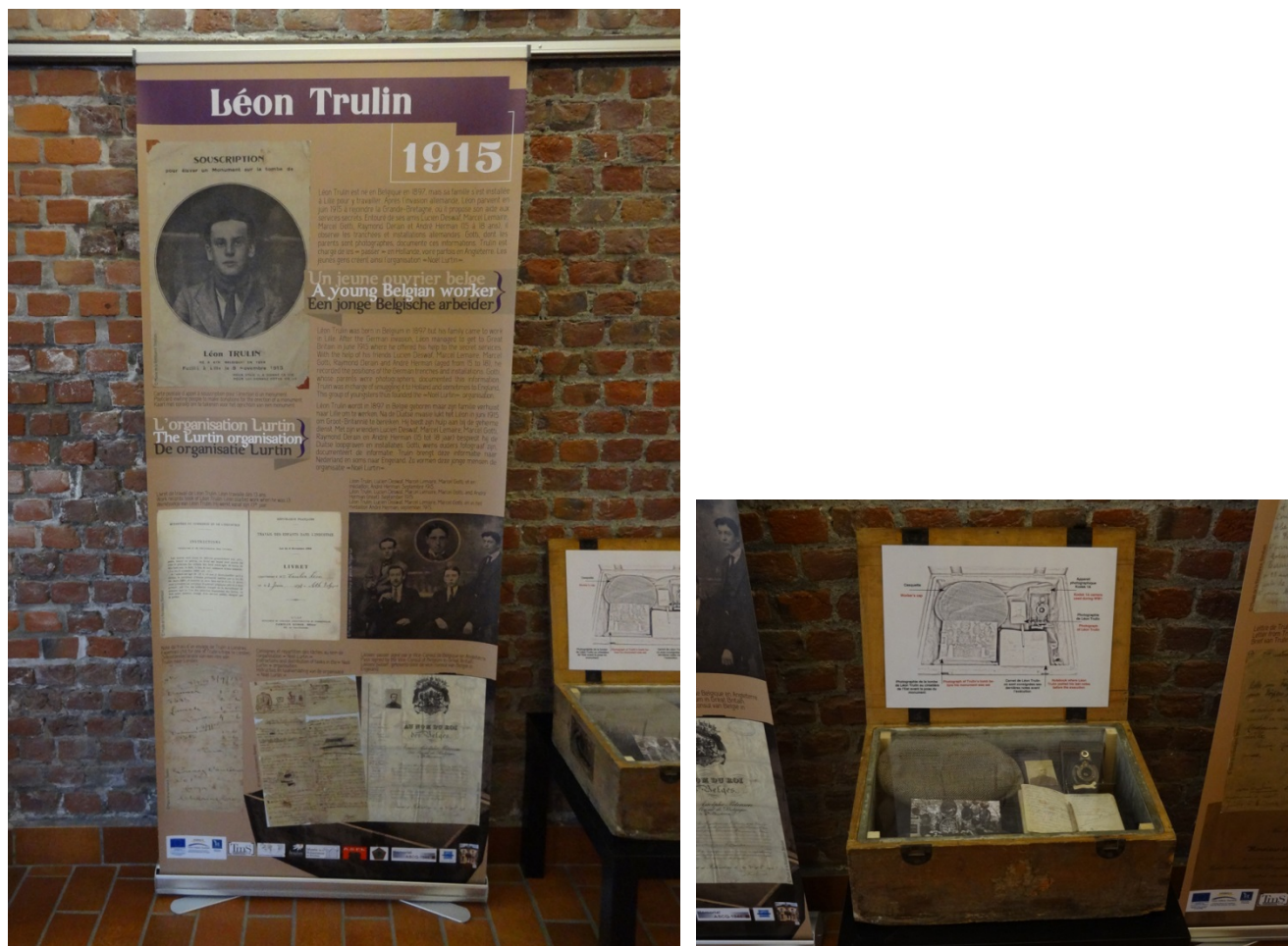


Ill. 3. Eugène Dodeigne, *Témoignage*, 1986, pierre de Soignies, H. 100 cm, L. 77 cm, P. 55 cm, Bondues, Fort Lobau, cour d'honneur dite sacrée, face au mur des fusillés © Bondues, Musée de la Résistance

Depuis le 90^e anniversaire de l'armistice, grâce notamment à l'accompagnement financier du Département du Nord⁵⁴, une partie de ces musées collabore grâce au réseau informel « Lille Métropole. Mémoire des Guerres », évoqué précédemment. Si une brochure bilingue (français/anglais, puis anglais/néerlandais) valorisait les sept lieux (Ill. 1), la « tête » de réseau change en fonction des projets opérationnels : le Musée de la Résistance de Bondues pour « 14-18. De la Résistance à la Libération » en 2008 et 2009, le Mémorial Ascq 1944 pour « 1944. De la répression et l'exaltation » en 2009 et 2010, la Maison

54. Si la politique départementale d'accompagnement des musées non labellisés « musée de France » a été votée en mars 2010, plusieurs actions de préfiguration ont pu être accompagnées.

natale Charles de Gaulle pour « Il y a 70 ans. De l'invasion allemande à l'appel du 18 juin 1940 » en 2010, et « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui » en partenariat avec la Maison Anne Frank d'Amsterdam, et enfin l'Association Alloeu Terre de Batailles 1914-1918 (ATB 14-18) pour « Les malles ont une mémoire » à partir de 2012 (Ill. 4)⁵⁵.



Ill. 4.1 et 4.2. Kakemono et malle « Léon Trulin », inauguration de l'exposition itinérante « Les malles ont une mémoire » le 20 avril 2012 au Musée de la Résistance de Bondues
© Département du Nord, avril 2012

Souvent constitués d'expositions itinérantes multilingues qui deviennent des outils pérennes valorisables dans d'autres lieux accessibles au public (bibliothèques, établissements scolaires, etc.), ces projets thématiques se déclinent aussi en conférences, projections, circuits pédestres, parfois inédits et créés pour l'occasion. La géométrie variable du réseau permet d'élargir à d'autres musées du territoire départemental (Fort Leveau à Feignies, Maison du Patrimoine de Crèvecœur-sur-l'Escaut, Musée de la résistance en zone interdite à Denain), mais aussi du Pas-de-Calais (Musée d'Histoire et d'Archéologie à

55. Cette malle, présentant des objets ayant appartenu au résistant lillois de la Grande Guerre, Léon Trulin (1897-1915), illustre bien la richesse du travail en réseau : grâce à sa visibilité à l'occasion du 90^e anniversaire de l'armistice en 2008, le Musée de la Résistance de Bondues a été destinataire d'objets encore conservés dans la famille. Quatre ans plus tard, ces derniers font l'objet d'une valorisation auprès du public par le biais d'une exposition itinérante organisée par l'ATB 14-18.

Harnes, La Coupole d'Elfaut) ou de la Province de Flandre occidentale (Memorial Museum Passchendaele 1917 à Zonnebeke et musée *In Flanders Fields* à Ypres). L'espérance de financements n'est pas la seule raison du fonctionnement de ces micro-réseaux et de leur autorégulation : un partage des savoir-faire s'effectue entre des musées portés par des professionnels, impliqués dans quasiment tous les projets, et les autres, de taille plus réduite, ne participant qu'en fonction de leurs collections et de leurs capacités temporelles et humaines. La gouvernance de ces réseaux, comportant un noyau pérenne et des participants temporaires, est rendue possible par une confiance réciproque et un respect de la complémentarité entre professionnels et membres bénévoles de ces musées, majoritairement associatifs.

Plus que de créer d'autres outils itinérants⁵⁶, le rôle des trois collectivités territoriales, opérateurs partenaires de TMS 14-45, la Province de Flandre occidentale et les Départements du Nord et du Pas-de-Calais est de créer un cadre de coopération transfrontalière le plus durable possible. Le partage de compétences méthodologiques et professionnelles est organisé à plusieurs occasions, moments privilégiés pour confronter les déontologies de part et d'autre de la frontière : lors de réunions régulières, notamment semestrielles pour les musées du département du Nord dans des lieux sur l'ensemble du territoire transfrontalier (Cambrai, Harnes, Loos-en-Gohelle, Dixmude, etc.), lors de voyages d'étude (le Musée de la Grande Guerre à Meaux et les réserves du Musée de l'Armée de Paris) et de formations à l'inventaire et la conservation préventive des collections ; des prestataires familiarisés avec les problématiques en lien avec les deux Guerres mondiales y apportent leur précieux concours⁵⁷.

À l'initiative du Département du Pas-de-Calais, un logiciel d'inventaire est acquis par les trois collectivités partenaires dans le cadre de TMS 14-45, qui seront liées par des conventions leur permettant de gérer l'outil commun après la fin du projet INTERREG IV. L'enjeu est de permettre à l'ensemble des musées du territoire transfrontalier de pouvoir utiliser un outil professionnel de gestion des collections, mais aussi, à terme, de rendre accessible en ligne l'ensemble de la base d'objets ainsi constituée, en version au moins bilingue. Pour ce type de projet, la traduction des fiches descriptives des objets n'est pas suffisante, car elle nécessite une technicité que seules les personnes, très familières à ces périodes historiques de conflit, connaissent. Le choix de mots descriptifs précis, puis de mots clés permettant une recherche efficace, nécessite en amont l'établissement d'un vocabulaire hiérarchisé (thesaurus) et partagé par l'ensemble des chargés de

56. Dans le cadre de TMS 14-45, l'exposition « Nous irons en Flandre », conçue par la Tour de l'Yser à Dixmude, a bénéficié d'une version itinérante financée par la PFO (2010), le Pas-de-Calais cherche à mettre en valeur des œuvres de Max Gehlsen, artiste et soldat allemand, qu'il a acquises en lien avec Loos-en-Gohelle (2009-2013), tandis que le Nord a coproduit une lecture-spectacle avec la compagnie TDC sur le *Journal de Käthe Kollwitz*, tout en réalisant une exposition pérenne pour permettre une compréhension plus large de l'œuvre de l'artiste (2012).

57. La société GRAHAL (2011) et Sandrine Beaujard-Vallet, chef de la régie des collections au Musée de l'Armée, consultante chez *SBV Conservation* (2012).

collection : un groupe de travail, réunissant plusieurs musées, se réunit pendant plusieurs mois, piloté par le Musée de la Résistance de Bondues. Le prestataire (Mobydoc) a été choisi parce qu'il proposait, notamment, un mode participatif de développement d'un thesaurus bilingue, voire multilingue. Avant sa première mise en ligne, près de 80 000 fiches d'objet ont été récupérées depuis les inventaires, parfois non informatisés, des dix-huit musées alors participants⁵⁸. L'enjeu est une plateforme internet commune bilingue, « moissonable » par *Europeana*⁵⁹, qui souhaite être une porte d'entrée de l'ensemble des collections patrimoniales européennes.

« (...) , avec Internet, [les institutions patrimoniales] deviennent de véritables émetteurs en ligne de contenus (un média) pour des publics potentiels considérables, bien plus importants que les visiteurs réels. » (L. Gervereau, 2012)⁶⁰.

Cette démarche est complémentaire du projet ambitieux d'Europeana 1914-1918⁶¹ qui souhaite, en parallèle à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, récolter directement auprès des particuliers, des images numériques documentées d'objets qu'ils conservent. Permettre aux musées du territoire transfrontalier d'assister à cette récolte inédite au musée *In Flanders Fields*, à Ypres, a été l'occasion d'organiser, dans le cadre de TMS 14-45, des journées d'étude « Constructions mémorielles participatives. Collections et mises en réseau en lien avec les deux Guerres mondiales » : le recensement des sources sur les deux conflits mondiaux et l'organisation de leur accessibilité et de leur consultation sont loin d'être achevés. Les perspectives collaboratives de co-construction de contenus du Web 2.0 permettront peut-être encore davantage de développer la complémentarité entre les équipements muséaux de tailles très diverses, ainsi qu'avec les autres institutions patrimoniales, bibliothèques et centres d'archives.

« (...) à l'heure du développement durable, la durabilité environnementale ne concerne pas seulement les bâtiments, mais le fonctionnement interne des institutions et toute leur politique culturelle. » (L. Gervereau, 2012)⁶².

Malgré l'ensemble de ces actions menées, il est toujours difficile de mesurer quantitativement la circulation des publics sur le réseau transfrontalier de

58. Sont concernés dix musées du Nord, cinq du Pas-de-Calais et trois de la Flandre occidentale. 14 % des fiches d'objet proviennent des musées français, et 86 %, des musées belges (le musée *In Flanders Fields*, le Musée-Mémorial de Passchendaele 1917 à Zonnebeke et le Musée du mur de l'Atlantique-domaine de Raversijde d'Ostende).

59. Lancé en 2008 par la Commission européenne, le projet *Europeana* est une bibliothèque numérique et une base de données patrimoniales qui a pour objet de regrouper l'ensemble des catalogues nationaux (cf. <http://www.europeana.eu>) : en 2011, quinze millions d'objets numériques étaient en ligne.

60. L. Gervereau, *op. cit.*, p. 22.

61. <http://www.europeana1914-1918.eu/fr>

62. L. Gervereau, *op. cit.*, p. 23.

musées des deux Guerres mondiales⁶³, mais les retombées presse sont toujours nombreuses⁶⁴, car l'ensemble des membres du réseau travaillant sur un même projet ont pris l'habitude de le valoriser dans son entièreté⁶⁵. La fin de cette génération de projets transfrontaliers INTERREG IV, et donc des financements de l'Union européenne pour ces types de collaboration, signifie-t-elle l'arrêt programmé de cette effervescence de réseaux de musées, de lieux et d'institutions ?

Restent au moins les habitudes et les méthodologies de travail, partagées pendant au moins quatre ans, ainsi que les outils à vocation pérenne (logiciel commun, expositions itinérantes, etc.). Si ces réseaux formels ou non, opérationnels ou communicationnels, persistent sous d'autres formes, avec d'autres financements, leur imbrication et leur interpénétration ne nécessiteront-elles pas leur hiérarchisation, avec des niveaux de collaboration infra et supra et des formes de gouvernance encore renouvelées ?

Le contexte institutionnel peut lui aussi évoluer. Si le Département du Nord dès 2007 avait impulsé avec la Province de Flandre occidentale ce développement de projets transfrontaliers, il peut changer *de facto* son positionnement en départementalisant un des musées de son territoire : par exemple, la Maison natale Charles de Gaulle à Lille, « Maison des Illustres » depuis 2011⁶⁶, pourrait souhaiter développer ses collaborations avec la Fédération des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires⁶⁷.

63. Le projet « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui », porté par la Maison natale Charles de Gaulle (Lille) et visible dans deux autres musées (Musée de la Résistance de Bondues et Mémorial Ascq 1944), a accueilli 15 000 visiteurs sur dix mois en 2012, dont 2 000 étrangers. Une version itinérante de l'exposition peut continuer à circuler, notamment dans les établissements scolaires.

64. Deux exemples d'article pleine page dans la presse régionale : « Les malles du souvenir au musée de Bondues », *Nord Éclair*, éd. Tourcoing, 16/04/12 (cf. <http://www.nordeclair.fr/Locales/Tourcoing/2012/04/16/les-malles-du-souvenir-au-musee-de-bondu.shtml>) et « Au musée de Bondues, les objets personnels racontent la Grande Guerre », *Voix du Nord*, éd. Marcq-en-Barœul, 28/04/12 (cf. <http://www.lavoixdunord.fr/region/au-musee-de-bondues-les-objets-personnels-racontent-la-jna22b0n422332>).

65. Notamment sur leurs sites internet respectifs, parfois traduits en plusieurs langues.

66. Actuellement, 111 lieux ont été labellisés « Maison des Illustres » par le Ministère de la Culture et de la Communication. Voir aussi « Vers une départementalisation de la maison natale Charles de Gaulle », *Nord Éclair*, éd. Lille, 21/07/12 (cf. <http://www.nordeclair.fr/Locales/Lille/2012/07/21/vers-une-departementalisation-de-la-mais.shtml>).

67. <http://www.litterature-lieux.com/>

Bibliographie

- BENKLER, Yochai. *La richesse des réseaux. Marchés et libertés à l'heure du partage social*. Lyon : PUF, 2009, p. 38.
- CHIELENS, Piet, DENDOOVEN, Dominiek. *World War 1. Five Continents in Flanders*. Tield: Lannoo, 2008, 208 p.
- CORNICH, Paul, Saunders, Nicholas J. (éds). *Contested objects. Material memories of the Great War*. London, New York, Routledge, 2009, 311 p.
- DE FONCLARE, Guillaume. « L'Historial de Péronne : l'Historial de la Grande Guerre », in « Historial, musées et mémoriaux de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235, 2009, p. 21-31.
- « L'expérience des visiteurs dans les musées de la Grande Guerre : quelques pistes pour le dialogisme », *ICOFOM Study Series 40*. Paris-Taipei : 2011, p. 75-85 (en ligne sur le site de l'ICOFOM).
- FLEURY, Célia. « De la collection privée au musée associatif : quel développement pour la centaine de musées non labellisés « musée de France » du département du Nord ? », Martine Regourd (dir.), *Musées en mutation. Un espace public à revisiter*. Paris : L'Harmattan, 2012, p. 309-322
- FLEURY, Célia. « Pertinence et usages de réseaux de musées dans le Nord de la France », *Les réseaux de la culture (titre provisoire)*, Paris, L'Harmattan, à paraître.
- GERVEREAU, Laurent. « Avons-nous besoin de musées d'histoire ? Essai de typologie comparée et perspectives », Emmanuel Pénicaud, Gennaro Toscano (éds), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*. Paris : La documentation Française, 2012, p. 16.
- GUEISSAZ, Mireille, WAHNICH, Sophie (dir.). « Les musées des guerres du XX^e siècle : lieux du politique ? », *Tumultes*, n° 16. 2001-1, 192 p. : <http://www.cairn.info/revue-tumultes-2001-1.htm> (03/2013).
- GUILLET, David. « Le musée de l'Armée, musée d'objets, musée d'histoire. Enjeux et conditions d'une mutation », Emmanuel Pénicaud, Gennaro Toscano (éds), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*. Paris : La documentation Française, 2012, p. 84.
- « Historial, musées et mémoriaux de la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 235, 2009, p. 3-85.
- Ils étaient 68...* . Bondues : Musée de la Résistance et Association « Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues », 2011, 103 p.
- JALLA, Daniele. « Musées et nation. Le cas italien », Emmanuel Pénicaud, Gennaro Toscano (éds), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*. Paris : La documentation Française, 2012, p. 142.
- JOLY, Marie-Hélène, COMPÈRE-MOREL, Thomas (éds). *Des musées d'histoire pour l'avenir*. Paris : Noësis, 1998, 372 p.
- KEEGAN, John. *La Première Guerre mondiale*. Paris : Perrin, 2003, p. 512-515.
- LOUVIER, Patrick, MARY, Julien, ROUSSEAU, Frédéric (dir.). *Pratiquer la muséohistoire. La guerre et l'histoire au musée. Pour une visite critique*. Paris : Athéna, 2012, p. 9.
- MUSSO, Pierre. *Critique des réseaux*. Paris : PUF, 2003, p. 8.
- MUSSO, Pierre (dir.). *Réseaux et société*. Paris : PUF, 2003, p. 5.
- NORA, Pierre. « L'ère de la commémoration », *Les lieux de mémoires*, t. III. Paris : Gallimard, 1992, p. 985-986.

POULOT, Dominique. « Le musée d'histoire en France : un enjeu d'appropriations (1789-2010) », Emmanuel Pénicaut, Gennaro Toscano (éds), *Lieux de mémoire, musées d'histoire*. Paris : La documentation Française, 2012, p. 38.

WINTER, Jay. *Remembering war: The Great War between memory and history in the twentieth century*. New Haven: Yale University Press, 2006, 309 p.